

PRIÈRE

O Dieu, qui êtes l'auteur de tout bien, et qui voulez que nous vous bénissions au sujet de toutes vos œuvres, donnez-nous de nous réjouir du bien de nos frères comme si c'était le nôtre, et de leurs succès comme si nous les avions nous-mêmes obtenus.

Élevez-nous, par votre grâce, au-dessus de toutes ces misérables passions qui sont un obstacle au règne de la charité, et faites que, nous aimant tous les uns les autres de l'amour le plus dévoué et le plus généreux, nous obtenions les récompenses promises à cette fidélité.

RÉSUMÉ

Ayons en horreur l'envie, la jalousie...

1° Combien cette passion offense Dieu!...

2° Combien elle blesse le cœur de Jésus, et s'oppose à l'action du Saint-Esprit!...

3° Combien elle rend malheureux celui qui en est dominé et ceux avec qui il est en relations!...

4° Elle est souverainement extravagante, déraisonnable, injuste...

5° Que de maux elle a produits par Satan, le premier des envieux, et par ceux en qui il l'a allumée!... Rappelons-nous Caïn, les frères de Joseph, Saül, Hérode, les Juifs déicides...

— Prévenons-la donc jusque dans son principe :

1° Ne désirons que la gloire de Dieu...

2° Pénétrons-nous de l'esprit de l'Évangile...

3° Soyons humbles de cœur...

4° Aimons véritablement le prochain comme nous-mêmes...

5° Soyons heureux de ses avantages et rendons-en grâces à Dieu...

Voir les Résumés, p. 217.

130. — ESPRIT DE COMMUNAUTÉ

Père saint, faites que ceux que vous m'avez donnés soient un entre eux comme vous et moi nous ne sommes qu'un (S. Jean, XVII, 11 et 21).

CONSIDÉRATION

Rappelons-nous cette prière de Jésus-Christ demandant que les fidèles ne fassent qu'un entre eux comme lui-même ne fait qu'un avec son Père, et comprenons combien il désire qu'elle ait son accomplissement en nous, qui sommes ses disciples privilégiés. En vue d'entrer dans ses desseins, méditons sur ce que l'on appelle esprit de communauté ou esprit de corps, et qui est l'essence même de l'union qui doit exister entre nous.

Le religieux animé de l'esprit de communauté s'étudie à avoir avec ses frères mêmes vues, mêmes sentiments, même volonté; il se plaît en leur compagnie et le manifeste en toutes circonstances; il s'applique à corriger, à réformer tout ce qui en son caractère, en son langage, en ses habitudes pourrait leur être un sujet de peine. Professant pour sa congrégation ou pour sa communauté la plus sincère, la plus cordiale estime, il porte le plus grand intérêt à ce qui la concerne, s'emploie avec courage à l'œuvre dont elle est chargée, et se montre toujours prêt à tout sacrifier pour sa conservation et ses progrès.

Il se règle d'après ces paroles de l'apôtre : « Quant à la charité fraternelle, vous avez appris de Dieu à vous aimer les uns les autres, et c'est ce que vous

« faites à l'égard de tous nos frères. Mais nous vous exhortons à le faire de plus en plus ¹. Je vous conjure, mes frères, par le nom de Notre-Seigneur Jésus-Christ, de n'avoir tous qu'un même langage et de ne pas souffrir de schismes parmi vous ; mais d'être tous affermis dans le même esprit et dans les mêmes sentiments ². Oui, soyez un seul corps et un seul esprit comme vous avez été appelés à une seule espérance dans votre vocation ³. Ayez la même charité, la même âme, la même pensée ⁴. Que le Dieu de patience et de consolation vous donne d'être unis de sentiments les uns aux autres, selon Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche vous rendiez gloire à Dieu ⁵. »

L'esprit de communauté fait notre honneur et notre force : il témoigne de notre amour pour nos frères, de l'estime de notre vocation, de notre fidélité à nos engagements, dont l'un a pour objet de travailler « ensemble et par association » à l'œuvre de l'éducation chrétienne de la jeunesse ; il nous fait tendre à un même but et par les mêmes moyens. Sans lui, nous ne serions que des individus isolés dans leur action et ne pouvant que peu de chose ; avec lui, nous formons un corps dont tous les membres s'entraident et qui, par suite, peuvent beaucoup pour la gloire de Dieu et l'édification de l'Église.

L'esprit de communauté nous porte à respecter et aimer nos frères, à leur rendre service avec bonté, joie et empressement, à leur fournir autant qu'il dépend de nous les moyens de réussir dans leur emploi, à les aider, les encourager, les soutenir dans leurs épreuves.

¹ I Thess., iv, 9 et 10. — ² I Cor., i, 10. — ³ Eph., iv, 4-4. — ⁴ Philip., ii, 2. — ⁵ Rom., xv, 5 et 6.

Il nous porte à prier pour l'Institut, à faire tout ce qui nous est possible pour lui procurer de bons sujets, et pour conserver dans la piété et la régularité ceux qui en font déjà partie.

L'esprit de communauté est précisément ce qui fait de nous des frères, des membres d'une même famille religieuse. Aussi notre vénérable Père nous le recommande-t-il instamment, et a-t-il voulu qu'il fût un des caractères distinctifs de notre société. « On fera, dit-il, paraître dans cet Institut, et l'on y conservera toujours un véritable esprit de communauté. Tous les exercices s'y feront en commun depuis le matin jusqu'au soir. Les frères prendront ensemble leurs repas, leurs récréations... ils ne sortiront point seuls de la maison ¹... »

Ah ! c'est qu'il comprenait quels avantages nous procure la société de nos frères, qui, ne l'oublions point, sont pour nous comme des anges gardiens dont la présence seule suffit pour déjouer les plus redoutables projets de l'ennemi du salut ; c'est qu'il savait, au contraire, combien l'isolement et les singularités nous seraient préjudiciables et funestes.

Quand nous sommes avec la communauté, nous avons part aux grâces abondantes que Dieu répand sur elle ; nous demeurons en la compagnie de Jésus-Christ, qui a dit lui-même : « Si deux ou trois personnes sont assemblées en mon nom, je me trouve au milieu d'elles ² ; » nous sommes en sûreté comme des enfants réunis sous le regard de notre Père céleste, qui veille sur nous et nous protège contre tout danger. Mais si, en violation de nos règles, nous nous isolions de nos frères, nous nous priverions des

¹ Règle commune, ch. iii. — ² S. Matth., xviii, 20.

grâces qui nous étaient destinées, nous n'aurions plus la douce assurance d'être avec Jésus-Christ, nous courrions de grands périls parce que nous serions exposés à plus de tentations en même temps que nous aurions moins de moyens d'en triompher.

Le démon rôde autour de nous comme un lion rugissant ou un loup affamé; et de même que ces bêtes fauves se jettent de préférence sur la brebis qui se sépare du troupeau, il livre ses plus rudes attaques aux religieux qui s'écartent de la société de leurs frères; il répand en leur âme l'ennui, la tristesse, le dégoût des choses spirituelles, jusqu'à ce qu'ils en viennent à se dégoûter de leur vocation elle-même.

« Malheur à celui qui est seul! » dit l'Esprit-Saint¹. Or n'est-il pas d'expérience que cette parole reçoit son accomplissement à l'égard des religieux qui ne prennent pas ou qui ont perdu l'esprit de communauté? Hélas! combien qui ont dégénéré et sont rentrés dans le siècle et qui auraient persévéré dans la bonne voie si, s'affectionnant à la société de leurs frères, ils eussent évité l'isolement et les singularités!...

Ne nous faisons pas illusion. En nous appelant à notre saint état, Dieu a voulu que nous y menions la vie commune, qui en est un caractère essentiel, et que, sacrifiant nos goûts particuliers et nos manières de voir personnelles, nous prenions pour devise: *Avec tous et pour tous!* Il a voulu que nous soyons animés d'un véritable esprit de communauté, afin de montrer que nous ne faisons qu'un entre nous, comme ne font qu'un entre eux les membres d'un même corps, et de donner ainsi un accomplissement spécial à ces paroles de l'apôtre: « Tout en étant plusieurs, nous formons

¹ Ecclés., iv, 10.

néanmoins « un seul corps en Jésus-Christ, étant tous « membres les uns des autres¹. Nous sommes le corps « de Jésus-Christ, qui, nous rapprochant par son sang, « ne fait qu'un de nous tous². »

APPLICATION

Pénétrés de l'excellence et de la nécessité de l'esprit de communauté, travaillons à le perfectionner en nous. A cette fin, entretenons avec nos frères, et surtout avec nos supérieurs, la plus étroite union, la plus entière conformité de vues. Étudions avec un religieux respect nos Règles, le Recueil et tout ce qui peut nous faire participer à l'esprit de notre vénérable Père et de nos premiers frères. Affectionnons-nous à ce qui est propre à notre Institut: livres, méthodes, procédés...

Témoignons que nous avons pour nos frères une sincère estime et que nous aimons leur société. Considérons-nous comme hors de notre élément quand nous ne sommes pas avec la communauté, et ne songeons qu'à y revenir au plus tôt. Soyons assidus à tous nos exercices. Fuyons l'isolement, les tête-à-tête, les distinctions, tout ce qui n'est pas de la vie commune.

Ne parlons qu'en bien de notre congrégation et de notre communauté. Apprécions les avantages spirituels et même temporels dont nous y jouissons. Prions pour notre Institut, afin qu'il se maintienne dans la ferveur, la régularité, le zèle. Dévouons-nous franchement et sans réserve pour sa prospérité, ne reculant à cet effet devant aucun travail ni aucun sacrifice, jusqu'à imiter le grand apôtre disant: « Je désirais « d'être moi-même anathème pour mes frères³. »

¹ Rom., xii, 5. — ² Eph., ii, 13-16; I Cor., x, 17. — ³ Rom., ix, 3.

PRIÈRE

Divin Sauveur, qui êtes venu sur la terre pour unir les cœurs et faire de tous les peuples un seul peuple, faites, par votre grâce, que tous les enfants du vénérable de la Salle, s'animant de son esprit, ne fassent qu'un entre eux par la conformité de pensées, de vues et de sentiments. Établissez parmi nous cette union qui, selon vos paroles, a pour modèle celle que vous avez avec votre Père, et qui nous rendra l'édification de l'Église en même temps qu'elle attirera sur nous, nos frères et nos élèves, vos plus abondantes bénédictions.

RÉSUMÉ

Entretenons en nous et parmi nos frères un véritable esprit de communauté, car :

1° Par lui, nous pratiquons la charité, nous faisons le bien, ... nous nous entr'aidons...

2° C'est l'esprit de notre état : la vie commune est, en effet, un des caractères de notre congrégation...

3° Tout isolement nous serait funeste...

4° Les amitiés particulières, les distinctions sont toujours un principe de ruine...

5° Membres d'un même Institut, nous devons avoir un même esprit, comme les membres d'un même corps n'ont qu'une même âme...

— Pénétrés de la nécessité de l'esprit de communauté,

1° Ayons avec nos frères la plus étroite union...

2° Estimons-les et aimons à être avec eux...

3° Soyons assidus aux exercices de communauté...

Fuyons tout isolement, tout tête-à-tête...

4° Ne parlons qu'en bien de notre congrégation...

5° Prions et dévouons-nous pour sa prospérité...

Voir les Résumés, page 217; — ancienne édition, page 189.

131. — VIE DES PREMIERS CHRÉTIENS

Ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme (Act., iv, 32).

CONSIDÉRATION

Les premiers fidèles avaient entre eux la plus étroite union, et s'aimaient les uns les autres de l'amour le plus pur, le plus affectueux, le plus bienveillant et le plus dévoué. Ils se donnaient le doux nom de frères, et ils montraient par leurs actes qu'ils étaient réellement frères en Jésus-Christ, « qui a rapproché par son sang ceux qui auparavant étaient divisés¹. » Ils se prévenaient d'égards, se saluaient par le saint baiser, ne s'adressaient que des paroles de paix et de bénédiction, prenaient réciproquement part à leurs peines et à leurs joies, s'entr'aidaient avec la plus entière abnégation et la plus héroïque générosité.

Selon l'expression de l'écrivain sacré, « ils n'étaient tous qu'un cœur et qu'une âme. » Le spectacle de leur charité faisait l'étonnement et l'admiration des infidèles, qui, parlant des chrétiens, disaient : « Voyez comme ils s'aiment, » et qui par suite se sentaient portés à embrasser leur religion; il était ainsi par lui-même un apostolat éminemment fructueux. D'autre part, il remplissait de consolation ceux qui leur avaient annoncé l'Évangile et qui, par la bouche de saint Paul, leur disaient : « Nous devons, mes frères, rendre sans cesse à Dieu pour vous de dignes actions de grâces, « de ce que votre foi augmente de plus en plus, et que

¹ Eph., ii, 13.

« la charité de chacun de vous devient abondante pour tous les autres ¹. »

Ah ! c'est qu'ils réglèrent leur conduite d'après cette parole du Sauveur : « Voici mon commandement, c'est que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés ²; » ou d'après celles-ci de l'apôtre saint Jean : « Mes petits enfants, n'aimons pas seulement en parole ni de bouche, mais en œuvre et en vérité. Le commandement que le Seigneur nous a donné c'est que nous nous aimions les uns les autres ³. »

C'est qu'ils envisageaient dans leurs frères la personne de Jésus-Christ, qui demeure dans les cœurs des fidèles et qui a dit : « Ce que vous faites envers le moindre même de mes frères, vous le faites à moi-même ⁴. » C'est que, dociles à l'impulsion de l'Esprit-Saint résidant en eux, ils savaient sacrifier pour le bien de la paix les prétentions de l'égoïsme et toutes les passions qui sont un obstacle à la fusion des cœurs, et aimer d'un amour sincère, cordial, généreux jusqu'à leurs ennemis et leurs persécuteurs, aux outrages desquels ils ne répondaient que « par des bénédictions et des prières ⁵. »

La foi, qui était le principe de leur charité, les portait au détachement des créatures et des biens d'ici-bas. Aussi les voyait-on vendre ce qui leur appartenait, et en apporter le prix aux pieds des apôtres pour servir aux besoins de tous. « Nul ne regardait comme étant à lui ce qu'il possédait ; mais toutes choses leur étaient communes ⁶. »

Ils prenaient la plus grande part soit aux consolations soit aux souffrances de l'Église, avec laquelle ils étaient, pour ainsi dire, identifiés, et ils ne cessaient

¹ II Thess., I, 3. — ² S. Jean, xv, 12. — ³ I S. Jean, III, 18, 23. — ⁴ S. Matth., xxv, 40. — ⁵ I Cor., iv, 12, 13. — ⁶ Act., iv, 32.

de prier pour elle et pour son auguste chef ¹ ? En butte à la persécution, ils s'estimaient heureux, à l'exemple des apôtres, de souffrir pour le nom de Jésus-Christ, et méritaient que saint Paul leur adressât cet éloge : « Nous nous glorifions en vous dans les Églises de Dieu à cause de votre patience et de votre foi ². Vous avez soutenu de grands combats. D'une part vous avez été un spectacle d'opprobres et de tribulations, et de l'autre vous êtes devenus les compagnons de ceux qui ont déjà enduré de pareils outrages ³. »

Ils puisaient leur charité et leur courage dans les saintes pratiques de la religion. Ils se réunissaient pour vaquer aux exercices de piété, et s'en acquittaient avec la plus vive ferveur. « Tous persévéraient dans la doctrine des apôtres, dans la communion et dans la prière ⁴, » demandant instamment à Dieu de protéger son Église, de l'établir partout sur la terre, de la rendre victorieuse de toutes les attaques de l'enfer, de lui faire produire avec surabondance ses fruits de salut, et de leur accorder à tous la plénitude de ses grâces.

« Ils étaient assidus, chaque jour, à la fraction du pain, » assistant au saint sacrifice et y participant à l'adorable Victime. Avec quel respect et quel amour ils prenaient dans leur main le pain consacré devenu le corps du Sauveur, ou le calice renfermant son sang précieux !... Avec quelle avidité ils portaient à leurs lèvres cet aliment divin qui était leur soutien et qui, selon l'expression de saint Chrysostome, les changeait en lions, tellement il leur communiquait de force et de courage !

Ils nourrissaient également leur âme du pain de la

¹ Act. XII, 12. — ² II Thess., 3, 4. — ³ Hébr., x, 32-35. — ⁴ Act., II, 42.

parole de Dieu, écoutant avec foi, attention, docilité, amour, les enseignements des apôtres, étudiant et approfondissant les Écritures, afin de voir comment elles s'étaient accomplies¹, et de s'éclairer sur ce qu'ils avaient à faire pour parvenir à la vie éternelle². Leur cœur était une terre admirablement préparée pour la semence évangélique, qui s'y développait d'une manière prodigieuse, et produisait trente, cinquante, cent pour un.

Ils s'entretenaient dans l'esprit de foi et dans la ferveur par de saintes conversations, de pieuses lectures, de sérieuses méditations; par l'éloignement de ce qui pouvait les distraire de l'application à Dieu, et surtout de ce qui aurait été capable de les engager dans le mal. Désireux de glorifier le Seigneur et de coopérer à l'œuvre de la sanctification des âmes, ils étaient tout ardeur, tout zèle pour propager la bonne nouvelle du salut, pour faire connaître à leurs proches la vérité sainte, et pour les amener aux apôtres qui achevaient l'œuvre de leur conversion.

Voilà ce qu'a été, dans ses principaux traits, la vie des premiers fidèles : combien ne proclame-t-elle pas la divinité du christianisme, qui, dès son entrée dans le monde, produit à un tel degré de perfection l'union des esprits et des cœurs, l'assistance réciproque, le détachement des biens créés, le courage et la constance dans les épreuves, l'esprit de prière et d'union à Dieu, le zèle pour l'établissement de l'Église et le salut des âmes !

APPLICATION

Les premiers fidèles étaient nos pères dans la foi :

¹ Act., xvii, 41. — ² S. Jean, v, 39.

il faut les imiter, nous surtout religieux dont la vie est considérée dans l'Église comme la reproduction ou la continuation de la leur.

C'est pourquoi, considérant toutes choses à la lumière des principes évangéliques, étudions-nous à avoir avec nos frères mêmes sentiments, mêmes vues, mêmes désirs, en sorte qu'il puisse être dit de nous : « Ils ne sont qu'un cœur et qu'une âme. »

Aimons-nous comme il convient à des frères en Jésus-Christ, qui sont appelés à vivre ensemble, à travailler à la même œuvre, par les mêmes motifs et pour les mêmes fins. Sachons immoler au triomphe de la charité fraternelle nos goûts, notre humeur, nos préjugés.

Pratiquons la pauvreté, selon qu'il nous est prescrit. Vivons dans le plus entier détachement des choses d'ici-bas, témoignant ainsi que nous n'apprécions que les biens célestes, qui sont toute notre espérance.

Soyons par notre piété l'édification de nos frères et de toutes les autres personnes. Entretienons en nous la plus vive affection pour la sainte communion, et saisissons avec bonheur toutes les occasions que nous avons de la faire dans notre saint état. Ayons faim et soif de cette divine nourriture, qui est notre plus grande consolation et notre principal soutien dans cette vie de combats.

Étudions avec attention et respect la parole de Dieu, et méditons-la avec soin, en sorte qu'elle soit la lumière qui éclaire nos pas¹. Marchons à ses clartés dans la voie du bien, sans nous arrêter et sans dévier d'un côté ni de l'autre jusqu'à ce que nous tenions en nos mains la couronne de justice que Dieu nous destine.

¹ Ps. cxviii, 105.

PRIÈRE

Esprit-Saint, qui êtes l'auteur de tout bien, et par qui seul nous pouvons nous établir et nous maintenir dans la charité, daignez, nous vous en supplions, vous communiquer à nos cœurs; faites que nous nous aimions les uns les autres par les plus purs motifs, et que nous soyons, par notre piété et notre dévouement, l'édification du prochain et la consolation de l'Église, afin qu'imitant les vertus des premiers fidèles, nous méritions d'avoir part à la félicité éternelle qui en est la récompense.

RÉSUMÉ

Quel modèle à contempler, que la vie des premiers fidèles!

- 1^o Ils s'aimaient de l'amour le plus pur...
- 2^o Détachés des biens d'ici-bas, ils vendaient ce qu'ils possédaient et en apportaient le prix aux apôtres...
- 3^o Ils persévéraient dans la prière...
- 4^o Ils participaient chaque jour à la table sainte...
- 5^o Ils écoutaient ou lisaient avec la plus religieuse attention la parole de Dieu...
— Souvenons-nous que nous devons reproduire cette vie admirable, et par conséquent :
 - 1^o Nous aimer cordialement...
 - 2^o Embrasser les pratiques de la pauvreté...
 - 3^o Être des modèles de piété...
 - 4^o Avoir la plus vive affection pour la sainte communion...
 - 5^o Professer le plus profond respect pour la parole de Dieu et en faire la nourriture habituelle de notre âme...

Voir les Résumés, page 218; — ancienne édition, page 237.

132. — VŒUX DE RELIGION EN GÉNÉRAL

C'est une grande gloire de suivre le Seigneur (Eccli., xxiii, 38).

CONSIDÉRATION

Les vœux de religion sont une libre et entière consécration de l'homme à Dieu, un renoncement à tout et à soi-même en vue de Dieu, une promesse réfléchie, délibérée, accompagnée de serment, faite avec connaissance de cause, de plein gré, dans une des circonstances les plus décisives de la vie. Ils sont une parole d'honneur et de conscience donnée à Dieu, à l'Église et à la congrégation, et par laquelle nous nous engageons à la pratique des héroïques vertus qui en sont l'objet. Ils sont une solennelle déclaration que nous ne voulons que Dieu, à l'exemple de l'Apôtre disant : « Soit que nous vivions, soit que nous mourions, nous sommes au Seigneur ¹; » ou du roi prophète s'écriant : « Que d'autres se choisissent, s'ils « le veulent, les biens d'ici-bas, pour moi le Seigneur est mon partage ². »

Les vœux de religion constituent une parfaite oblation de nous-mêmes à Dieu, un sacrifice allant, dit saint Thomas, jusqu'à l'holocauste, où rien n'était réservé de la victime offerte, et donnant leur accomplissement à ces paroles de saint Paul : « Je vous consacre, mes frères, d'offrir vos corps comme une « hostie vivante, sainte et agréable à Dieu, ce qui « est le culte raisonnable que nous lui devons ³. »

¹ Rom., xiv, 8. — ² Ps. xv, 5, 6; Lxxii, 26. — ³ Rom., xii, 1.